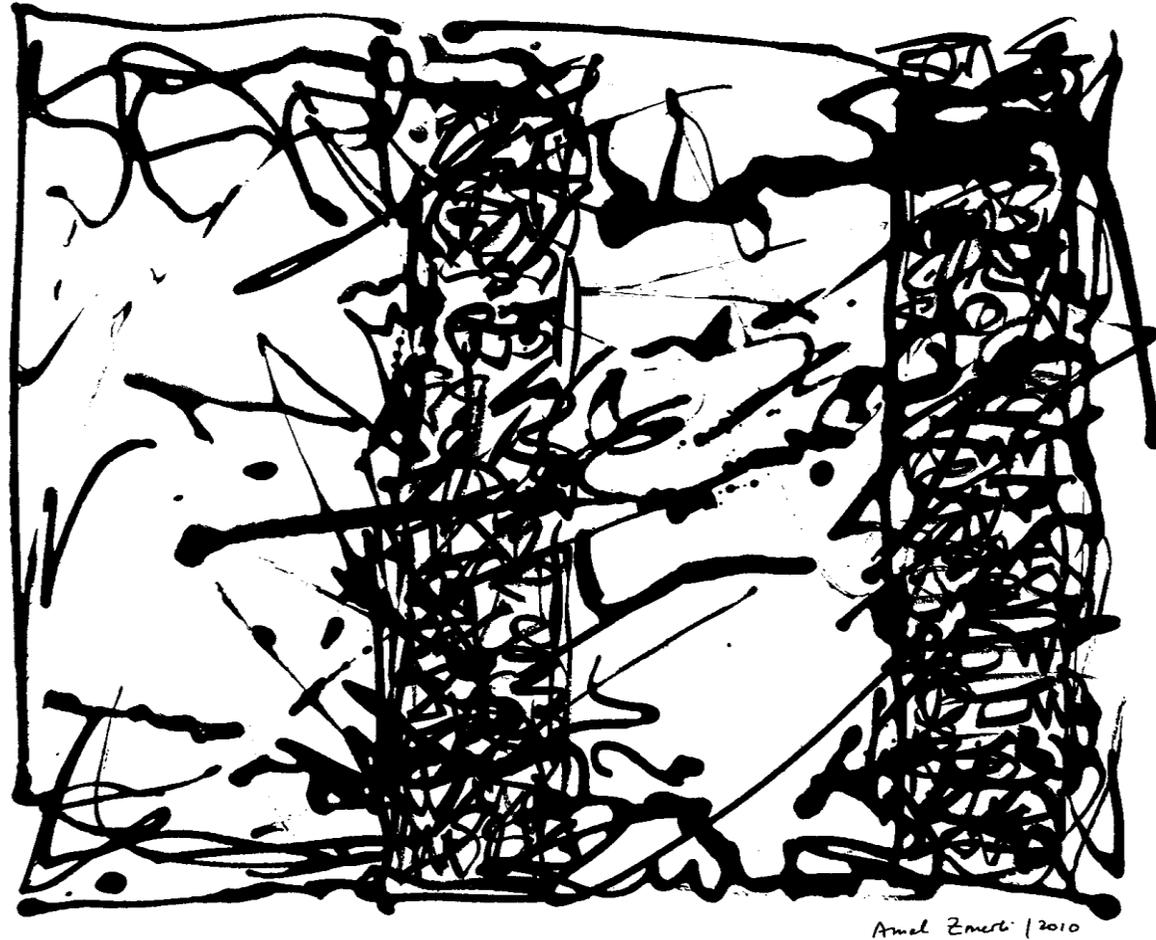




Amel Zouli | 2010



... Ce qui me fascine aussi chez Amel Zmerli, c'est une sorte de calme digne que son œuvre propose. Dans mon esprit, je l'associe au fameux poème de Catherine Pozzi, *Ave* : il y a là de la présence au monde mais aussi la distance bienveillante, le regard, une tendresse un peu rétive...

Cette présence qui nous manque tant puisque l'on subit trop de musiques, d'images et de bruits non désirés. Cette présence qu' Amel suscite par la clarté de ses tableaux et dessins (et ses encres! Superbes)... Peut-être est-ce une dignité de femme? Cela me fait penser à une Mishna dont on m'a parlé... Il s'agit d'un texte qui ne doit être révélé qu'à un homme de quarante ans au moins. Et qui traite d'une sorte d'allégorie surprenante (et qui serait hérétique s'il ne s'agissait pas d'une allégorie de la présence!): "la femme de Dieu"! Rien que ça!

Et cette femme aurait laissé la place à Dieu. Elle se serait effacée en disant: "je serai ta présence"... Telle occurrence forme vertige... J'ai déjà pensé, à l'art et à la présence... Et je vois dans Amel une "femme de Dieu" sans Dieu, devenant pure présence... C'est un talent somptueux...

Orlando de Rudder – écrivain

Témoigner de la réalité d'une beauté, ne peut être que parti pris. Mais l'œil ne peut mentir, une femme assise en des couleurs qui expriment l'attente ou une calligraphie ambidextre qui, elle, ne peut qu'interpeler une pupille habituée aux équilibres incertains.

Amel importe des couleurs solaires aux contours ombrageant une mémoire céruleenne que la *mare nostrum* embrasse. Regard sur vergetures inscrites en un marbre millénaire à l'ombre de l'olivier. Recherche sur ce que Yannis Ritsos, le poète grec appelait *liakadha*, une aube que d'aucuns ont caressé de leur pinceau dans la proximité de la nuit.

Qu'importe le gravé, s'il n'est pas lu au delà d'une *zriba*, cet enclos qui cerne la fougue de la geste qui récite une croyance en la liberté d'une danse aux sourires humains sous leur forme d'une salle ensoleillée d'œuvres.

Dans les temps anciens, l'artiste marquait de son empreinte l'infinité de son espace, une grotte. Aujourd'hui, l'universalité est à portée de mains, seul le cri diffère sous sa forme *sotto voce* que Amel transforme en une expression prégnante, sienne.

Lafer Boualem – intellectuel Algérien





...Ces traits ont plutôt quelque rapport avec la calligraphie, mais un rapport qui n'est ni d'imitation ou d'inspiration. D'aucuns diront qu'il existe une certaine allusion à la calligraphie arabe mais là encore cela ne relève d'aucune volonté. Dire que cette "écriture" s'inscrit dans le champ de l'allusif au sens où Barthes en parle, alors il faut comprendre que cette écriture consiste à dire une chose avec l'intention d'en dire une autre. Cependant ces traits n'ont pas vocation à dire l'essence de l'écriture dans un geste qui la produit en la laissant traîner. Non pas de brouillis ou de négligence si élégante soit elle.... Pour autant rien qui ne rappellerait non plus l'effort appliqué de l'enfant à vouloir former impeccablement les lettres. Je crois qu'il faut y voir tout simplement une fantaisie ouverte, une rapsodie qui promeut le geste et seulement le geste. Peut-être que de l'écriture, ce qui est conservé mais sans le produire est le geste justement. Mais vous me direz à raison qu'est-ce que le geste? Je répondrai avec Barthes qui a bien réfléchi la chose : "le geste c'est la somme indéterminée et inépuisable des raisons, des pulsions, qui entourent l'acte d'une atmosphère (au sens astronomique du terme)".

Amel Zmerli | 2010